



Samedi, 23 Octobre 1879.

SOMMAIRE.

LORD BEACONSFIELD ET SIR JOHN A. MACDONALD: Joseph Tassé. ECHOS DU JOUR. REVUE EUROPÉENNE: A. Verneuil. A TRAVERS OTTAWA. BIBLIOGRAPHIE. MARCHÉS. LA SEMAINE FINANCIÈRE. CÂ et là. LÉGENDE.—POËTE PARVENIR: J. T. Saint-Germain. FEUILLETON.—LE GOUVERNEUR: Roulet de Narry.

UN PARALLÈLE

Lord Beaconsfield et sir John A. Macdonald.

À l'exemple de maints personnages célèbres, tous les deux doivent beaucoup à leurs femmes. Celles-ci jouent parfois un rôle plus considérable qu'on ne l'imagine dans la politique, leur influence étant d'autant plus grande qu'elle est moins perceptible.

On peut dire que c'est lady Beaconsfield qui a valu à son mari son entrée à la Chambre des communes en lui donnant la fortune sans laquelle on parvient difficilement en Angleterre. "Je ne cours pas après l'argent", disait un jour Macaulay, "mais je m'assure que chaque jour que l'aisance est nécessaire à un homme qui veut s'illustrer et rendre des services à son pays."

Lorsque Disraeli sollicita la main de sa future compagne, en 1839, elle était la veuve d'un riche brasseur qui avait représenté précédemment le bourg de Maidstone. Point belle, ayant douze ans de plus que son second mari, pas remarquable par son esprit, mais douée de beaucoup de jugement, elle lui a donné par un dévouement inaltérable le bonheur domestique, "seule source du bien pur et stable," selon l'auteur du roman: "The Young Duke," qui n'est autre que Disraeli lui-même. Au plus brillant de sa carrière, ce dernier s'est montré reconnaissant envers sa femme et a proclamé qu'il lui devait tous ses succès.

Suivant une antique coutume, on distribue chaque année à Dumfrow, dans le comté d'Essex, une flèche de lard au couple marié qui jure sur la bible, devant l'autel de l'église, que, pendant un an et un jour, la paix du ménage n'a pas une seule fois été troublée par quelque querelle intestine. Or, M. et madame Disraeli n'ont pas craint de se présenter, il y a quelques années, devant les autorités de Dumfrow pour réclamer le prix d'une année entière de patience et de soumission mutuelle, qui fut décernée avec toutes les formalités de rigueur.

Pour ne dater que de douze ans, l'union de sir John Macdonald avec Mlle Suzanne Agnes Bernard, fille de l'honorable M. Bernard, de la Jamaïque—à eu aussi la plus heureuse influence sur la dernière partie de sa carrière. Femme d'une haute intelligence, d'une grande distinction, d'un cœur généreux et dévoué, lady Macdonald s'est associée noblement à la bonne comme à la mauvaise fortune de son mari et a acquis le respect de toutes les classes de la société. Aussi, lorsque le chef du parti conservateur parcourut le pays presque en triomphe, lors de la dernière campagne électorale, salué par les acclamations populaires, jusque dans les places fortes de l'ennemi, lady Macdonald a souvent en sa bonne part des ovations décernées à son mari, recevant les adresses les plus flatteuses accompagnées de cadeaux d'un grand prix.

XIII

A maintes reprises, on a annoncé la retraite des deux hommes politiques qui font l'objet de ce parallèle, mais nous ne croyons pas que jamais ils se soient arrêtés sérieusement à pareille idée. Leur parti ne désire pas d'autres chefs, car tout en tenant compte de leurs fautes et de leurs erreurs, il s'est habitué à croire qu'il ne pourrait courir le commandement à des mains plus habiles et plus dévouées. D'un autre côté, leurs chefs n'auraient pu trouver des partisans plus indigents et plus fidèles, et ils ont dû venir à la conclusion qu'ils étaient faits les uns pour les autres.

Lorsque Disraeli fut élu lord recteur de l'université de Glasgow pour l'année 1873, il lui fut donné un grand banquet dans cette ville, et il saisit cette occasion pour rappeler avec une satisfaction bien légitime qu'il avait été chef de parti pendant la plus longue période de temps dont il soit fait mention dans les annales de l'Angleterre—il comptait alors vingt-cinq années

comme chef de parti, et il en a aujourd'hui plus de trente, soit cinq de plus seulement que sir John Macdonald. Les paroles qu'il prononçait à ce sujet ont un intérêt plus qu'ordinaire :

"La raison pour laquelle je suis resté le chef d'un parti pendant une si longue période, dans des circonstances difficiles et déconcertantes, c'est que le parti que je dirige est le plus généreux et le plus indulgent qui ait jamais existé. Parfois, je ne puis m'empêcher de sourire lorsque j'entends constamment répéter les insinuations de gens qui se prétendent dans les secrets du monde politique et disent que le parti conservateur désire ardemment se débarrasser de mes services. Chaque fois que j'ai exprimé le désir d'abandonner la direction du parti, ils m'ont, avec une bienveillance extrême, prié de le garder, et si je fais un erreur, la seule différence qui se manifeste dans leur conduite, c'est que leur indulgence et leur bienveillance redoublent."

La vie politique, avec ses alternances de succès et de revers, est pour tous deux leur véritable élément, et ils pourraient difficilement s'en passer. *Dulce est regnare.* Il paraît probable qu'ils resteront sur la brèche jusqu'à la dernière heure, succombant, peut-être comme autrefois Chatham, après avoir prononcé un dernier discours, dans l'enceinte parlementaire, pour défendre les intérêts de leur pays.

Nous venons de parler des fautes et des erreurs de ces deux chefs politiques. Ni l'un ni l'autre ne prétendent à l'infaillibilité, et en plus d'une circonstance, ils ont déclaré que, s'ils avaient à relater certains de leurs actes politiques, ils agiraient tout autrement. Nous avons entendu sir John Macdonald avouer franchement ses erreurs dans un langage à peu près semblable à celui dont s'est servi Disraeli, il y a quelques années, devant ses électeurs de Buckinghamshire :

"Nul ne le sait mieux que moi, dans le cours d'une vie politique assez agitée et déjà, hélas ! d'une assez longue durée, j'ai fait bien des choses que je regrette, j'ai dit bien des choses que je déplore ; mais la carrière d'un homme public doit être jugée par son ensemble et par son caractère dominant. Quant à moi, je puis le dire en toute sincérité, j'ai toujours cherché à maintenir la grandeur de mon pays ; je n'ai jamais eu une seule pensée d'un intérêt bas, sordide ou exclusivement personnel, et de toutes les récompenses, celle que j'ambitionne le plus, c'est l'estime et la sympathie de mes concitoyens, sous quelque bannière politique qu'ils puissent être rangés."

Quoi qu'il en soit, l'un ni l'autre ne soient jeunes, leur disparition prochaine de la scène publique est rien moins que certaine. On a la vie dure dans la famille Disraeli. Ce dernier se plaisait jadis à rappeler que son grand père avait vécu quatre-vingt-dix ans et que son père était mort octogénaire, faisant remarquer à sa décharge que ce robuste vieillard avait été enlevé par une épidémie.

A l'âge de sir John Macdonald, les hommes politiques de l'Épogée ne sont pas toujours à l'apogée de leur gloire. Les plus grands ministres du moment sont des vieillards : qu'il nous suffise de mentionner Disraeli, Bismark, Gortschakoff et Andrassy—qui vient de prendre sa retraite—sans compter ceux qui, naguère encore, tenaient le sceptre du pouvoir par leurs lumières et leur expérience, Thiers, Guizot et Palmerston, tous morts octogénaires, le dernier alors qu'il était premier ministre et membre de la Chambre des communes. Les actes les plus brillants de l'étonnante carrière de Disraeli lui-même ont été accomplis depuis qu'il est septuagénaire. Signaux en particulier, le protectorat de l'Asie-Mineure, la création de l'empire des Indes, l'acquisition du canal de Suez, le traité de Berlin—l'un des plus remarquables succès diplomatiques obtenus dans les temps modernes.

En approchant du terme de leur course, il leur doit être agréable d'avoir su conserver pendant de longues années la confiance de leurs concitoyens, d'avoir atteint la plus haute et la plus enviable situation à laquelle puisse aspirer un sujet anglais dans leur pays respectif, et d'avoir vu reconnaître leurs services publics de la façon la plus signalée.

La reine Victoria ne pouvait rendre un hommage plus flatteur à Disraeli qu'en décernant la pairie, en 1867, au moment même où il allait quitter le pouvoir, à sa noble compagne, devenue ainsi comtesse de Beaconsfield, plusieurs années avant que son mari acceptât son élévation à la Chambre des lords. De fait, on ne peut citer que quelques exemples d'une distinction de ce genre dans l'histoire d'Angleterre, parmi lesquels celui de la femme du premier Pitt, créée pairresse en son propre nom avant que son mari portât le titre de comte de Chatham.

On sait que Disraeli refusa la pairie lorsqu'elle lui fut d'abord offerte, ne voulant pas prendre si tôt ses invalides. Il redoutait probablement l'exemple de lord Chatham dont l'influence s'affaiblit quand l'âge lui fit abandonner les lut-

tes actives des Communes pour se réfugier dans l'enceinte plus paisible de la Chambre des lords. Bien loin de diminuer, l'influence de lord Beaconsfield n'a fait que grandir depuis quelques années, et son action se manifeste parfois sous les formes les plus audacieuses dans le mouvement diplomatique du monde entier. Possédant la confiance de la nation, jouissant d'un pouvoir presque absolu, comblé des honneurs les plus insignes, on peut dire de lui comme d'un de ses prédécesseurs :

Nor King, nor deputy of Kings Yet greater than all Kings.

De son côté, sir John Macdonald a obtenu la distinction la plus éclatante qui ait été offerte à un homme politique des colonies, lorsqu'il a été nommé membre du conseil privé pour l'Angleterre. Dans son récent voyage d'outre-mer, la Reine lui a témoigné les plus grands égards, l'invitant même à sa table, et nous avons déjà dit qu'il a été l'hôte de son premier ministre, honneur qui a dû lui être extrêmement sensible.

Sans doute, il n'a pu exercer son talent politique sur un théâtre aussi vaste que celui où s'agit l'homme d'État anglais, mais nous ne le flâtons pas en disant qu'il était assez brillamment doué pour jouer un premier rôle parmi les six cent cinquante-huit députés qui composent les Communes d'Angleterre. La postérité n'oubliera pas son nom, n'est-il fait, pour le lui rappeler que jeter les fondements de cette grande confédération qui suivant l'expression prophétique de Montalembert, doit un jour, des bouches de l'Orégon à celles du Saint-Laurent, devenir la rivale des États-Unis. Un nom inscrit sur pareil monument ne saurait périr.

Quelque soit le jugement de l'histoire, les deux premiers ministres de l'Angleterre et du Canada—dont nous venons de comparer la carrière—sont des exemples du rôle éminent auquel peuvent aspirer par leur talents, par leur travail et leur persévérance, les citoyens de pays véritablement libres.

JOSEPH TASSÉ.

ECHOS DU JOUR.

Les conservateurs tiennent aujourd'hui une grande assemblée publique à Joliette.

Il a été pris, cette année, au Nord-Ouest, 63,000 *homesteads* et préemptions.

Nous sommes heureux d'apprendre que l'honorable M. Langevin est beaucoup mieux. Il partira probablement pour Ottawa lundi.

Les honorables MM. Aikins et Bowell sont à Toronto, de retour de leur voyage à Manitoba, et seront à Ottawa la semaine prochaine.

Il y a deux vacances à remplir au sénat, avant la prochaine réunion du parlement, celles qui ont été causées par l'élevation de M. Haviland au poste de lieutenant-gouverneur de l'Île du Prince-Édouard et par la mort du Dr Carrall.

Les aveugles seuls refusent maintenant de reconnaître les bons effets de la politique nationale. Ces effets sont tellement réels que la confédération s'organise tout le long de la frontière. Les autorités vont avoir à prendre des mesures promptes et énergiques pour la réprimer.

Après avoir interrogé l'horizon qui lui semble calme, l'Éclairneur tourne vers le ciel son regard inquiet. Mais il est bien vite rassuré par la "clarté du soleil" qui devra éblouir l'ennemi, en faisant rayonner les vertus libérales le jour de la réouverture des chambres. C'est à peu près le genre de confère dans un article à grand effet (?) sur la situation.

Le verdict de "coupable" rendu contre sir Francis Hincks, est basé sur le fait que la banque avait emprunté \$1,000,000, et que pour donner à la banque un prestige qui lui manquait, on aurait prêté cette somme au compte des dépôts au lieu de l'entrer dans les livres comme emprunt, et cela au su de sir Francis Hincks qui n'aurait pas fait rectifier cette fausse entrée.

M. Mercier et ses amis se sont gorgés hier soir de vins et de viandues, à un dîner donné à Saint-Césaire ; ils se sont largement repus, sans même songer à distribuer à ceux que ronge la famine, les miettes tombées de la table du festin. Voilà comment parlerait l'Éclairneur et l'Union si le nom d'un conservateur était à la place de celui de M. Mercier.

Le télégramme suivant a été reçu hier en cette ville :

Sydney, C.B., 24. "Les majorités définitives de McLeod sont de 285 sur Dodd et de 220 sur Mackay. J'espère que le parti conservateur de cette victoire qui est une éclatante justification de la politique nationale."

On voit que la majorité de M. McLeod est double de celle que nous annoncions hier. C'est un succès éclatant.

Le Star de Montréal, le Mercury et le Chronicle, de Québec, épanchent leur mauvaise humeur dans de virulents articles dirigés contre ceux qui font acte de prudence en désertant la barque de M. Joly. S'il y a eu des déflections, rien ne prouve, disent-ils, que le peuple les a approuvées, et les électeurs que représentent, par exemple, MM. Chauveau et Paquet, n'ont pas changé de convictions parce qu'il aura pu à ces derniers de passer dans l'autre camp. "Ce raisonnement qui ne manque pas de bon sens, s'applique cependant, à plus forte raison, à MM. Turcotte et Price, élus pour combattre M. Joly, par les conservateurs. Et il faut en conclure que le ministre qui n'a eu pendant longtemps que la voix d'un déserteur venait pour se maintenir à flot, gouvernant contre la volonté du peuple qui, à coup sûr, n'aurait pas trempé dans la trahison."

Les règlements relatifs à la vente des terres du Nord-Ouest sont modifiés dans le sens dont nous avons déjà parlé. Aujourd'hui même, la Gazette officielle signale les importantes modifications apportées à la politique ministérielle.

Il n'y a rien de changé dans la division des zones qui restent les mêmes au nombre de cinq, c'est-à-dire les bandes A, B, C, D, E. Seulement, les sections portant les numéros pairs dans les townships que comprennent les différentes bandes, sont ouvertes aux *homesteads* ou préemptions, tandis que les sections portant les numéros impairs sont réservées pour le chemin de fer. En deux mots, l'on affecte une moitié du territoire au développement rapide de la colonisation, et l'on garde l'autre pour la vente dans les intérêts de la grande ligne transcontinentale. Il est à remarquer aussi que les *homesteads* et les préemptions auront désormais 160 acres, au lieu de 80, ce qui donne à la propriété la même étendue qu'au paravant.

Les prix des terres qui devront constituer le fonds du Pacifique, seront : dans la bande A de \$5,00 l'acre ; dans la bande B de \$4,00 l'acre et ainsi de suite. Pour les terres préemptées, les prix seront : dans les bandes A, B et C de \$2,50 ; dans la bande D de \$2,00 et dans la bande E, de \$1 l'acre.

Rien de plus facile aussi que les conditions des ventes. Ainsi, il n'est exigé qu'un dixième comptant pour les terres du chemin de fer, et la balance est payable en neuf versements annuels égaux avec intérêt au taux de six pour cent ; et il suffit, pour les terres préemptées, de payer quatre-dixièmes du prix, au bout de trois ans, le reste étant partagé en six versements annuels égaux avec intérêt au taux de six pour cent. On n'accorde ni certificats (*scrips*), ni mandats militaires pour le paiement des terres.

Tous les colons qui se sont établis, d'après les conditions des règlements promulgués le 9 de juillet dernier, auront le bénéfice du dernier ordre du conseil, qui aura, dans ce cas, un effet rétroactif.

REVUE EUROPÉENNE.

(Pour le Canada.)

La situation créée par l'amnistie plénière—les journaux—l'article 7 des lois Ferry—État économique de la France—L'Angleterre et la Russie. Les élections en Allemagne—Mars en Italie.

La pierre d'achoppement qui menace d'être la cause de la chute des républicains, c'est la question de l'amnistie plénière ; jusqu'à présent les amnisties seuls avaient fait entendre au gouvernement un langage toujours de la dernière violence, réclamant le pardon général comme un droit et lui en faisant une obligation. Jusqu'à présent, leur demande avait été considérée plutôt comme une agitation au profit de quelques meneurs sans importance au point de vue de la sécurité du ministère. Mais le terrain est maintenant changé. Aux cris de la *Marcelline*, de la *Lanterne*, de *Humbert*, *Rochefort* et *Blanqui*, est venue se joindre la parole plus autorisée de la *Revue Française*, de la *Presse* et du *Sicel*. L'organe de M. Gambetta. Lié de principes avec le ministère Waddington, on n'aurait jamais cru que le président de la chambre des députés eût consenti à permettre à son journal de prendre en main une cause aussi adverse à ses intérêts et à son existence. Néanmoins, la campagne est commencée. Dans un de ses récents numéros, ce journal dit ce qui suit : "Il y a une question, si le gouvernement n'y prenait garde, qui diviserait parfaitement le parti, c'est la question de l'amnistie. L'élection de Blanqui doit être une leçon. Le retour des

amnisties s'est accompli dans les conditions les plus satisfaisantes, et leur conduite depuis qu'ils sont rendus à la patrie n'a pu manquer de leur conquérir toutes les sympathies." Fort bien. Mais il aurait peut-être quelque chose à redire aux allégations du journal gambettiste. Les sympathies acquises aux Nourmésis—sont-elles tellement d'être de bons et braves citoyens, et au contraire, leur arrivée n'a été que l'occasion d'une suite de récriminations adressées au ministère des "implacables" et d'agitations illégales qui n'ont pour but que d'entretenir l'agitation et préparer au besoin une nouvelle Commune. Quel sera le résultat de ces menées ? Probablement une crise ministérielle. Car si le ministère doit se tenir aux paroles prononcées à Lyon par M. Waddington, il ne peut, sous aucune considération, permettre la réouverture de cette question. Le *XXIe Siècle* va plus loin et ajoute que cela pourrait même donner lieu à une crise présidentielle. M. Grévy, quoique décidé à n'avoir pour politique que celle de "laisser dire", paraît, si l'on en croit ce journal, partager l'opinion de son ministère sur cette question, et aurait pris la résolution de résigner la présidence, si la majorité de la chambre insistait à demander une extension de grâce non par voie de décrets présidentiels, mais par une loi nouvelle.

Vis-à-vis du corps électoral lui-même, les dangers sont encore plus grands. Écoutons la *République Française* sur ce sujet : "La résistance paraît être du fait des Russes. Après une marche longue et difficile, une bataille acharnée, ils se sont emparé de Merv et de là vont marcher sur Herat qu'ils vont fortifier et où ils établiront un poste d'observation sur l'Afghanistan. Au ministère des affaires étrangères, en Angleterre, on ne doute aucunement des intentions belliqueuses des Russes, et chaque mouvement sur cet échiquier oriental rapproche de plus en plus le temps où se déclarera la guerre. Des deux côtés, on s'observe et les rapports entre les deux pays sont fort tendus. Le *Globe*, journal de Saint-Petersbourg, a fait des remarques acerbes à propos du récent discours prononcé par lord Salisbury, qui n'était pas très amical vis-à-vis de la Russie. Ce journal semi-officiel vient de lancer comme ballon d'essai la possibilité d'une alliance avec la France. Avec l'Angleterre aux prises avec la Russie, si la France conclut un traité avec cette dernière, l'Allemagne et l'Autriche se mèleraient aussi probablement de la partie et alors gare à une conflagration générale.

En Allemagne, les élections qui viennent d'avoir lieu, ont changé un peu la face des choses. Les nationaux libéraux ont perdu du terrain que les progressistes leur ont enlevé. Les membres du centre gauche et surtout le parti catholique ont gagné beaucoup de sièges grâce à leur énergie personnelle et à leur organe *la Germania* qui, sans crainte, a livré la bataille et défendu de toutes ses forces le parti dont elle porte le drapeau. Aujourd'hui, la monarchie ne s'appuie véritablement que sur une minorité, le parti catholique, et si ce dernier peut opérer une alliance avec les libéraux du centre, ce sera avec cette coalition que M. de Bismark se décidera à s'unir. Cet état de choses donne des espérances aux catholiques qui croient qu'en échange de leurs bons offices, le chancelier en arrivera à conclure avec le Saint-Siège cet arrangement ou *modus vivendi* tant promis et jamais parvenu. Peut-être même au prix de quel parti sera appuyé, car, comme il l'a dit lui-même, il n'a jamais apparteni à aucun.

Tous ces bruits d'alliances européennes qui occupent le monde, commencent à ébranler l'Italie qu'on a vu venir à Rome le chevalier Nigra qui passe pour être le plus habile diplomate de l'Italie, pour avoir de lui des renseignements sur la politique générale de l'Europe. Le ministère s'est ému de la remarque que lui a communiée M. le comte de Robilant, ambassadeur italien à Vienne, au sujet de la visite de M. de Bismark en cette ville. A cette occasion, la prince n'est pas allé visiter M. de Robilant, mais s'est contenté de lui faire porter sa carte. Grand émoi à ce propos en haut lieu, car après la publication par le frère du premier-ministre autrichien, le baron de Haymerle, de sa brochure *Les Italiens* semblant de froiver de la part du chancelier allemand était de nature à inquiéter. Mais après des explications, toute inquiétude a disparu. Le prince dont les heures de séjour à Vienne étaient comptées, n'a pu disposer de plus de temps, mais il a assuré la cour italienne de sa complète amitié.



ILLUMINATION AU CRYSTAL

BECS DE LAMPE BONANZA

La meilleure lumière de l'Univers. Plus de rupture de cheminées de lampes. Plus de cheminées ! Plus de fumée ! Donne autant de lumière que deux becs ordinaires. S'adapte à toutes les lampes.

C. S. SHAW ET Cie. Seuls Agents, 63 rue Sparks. Ottawa, 7 octobre 1879.

Poeles doubles, 2 1/2 PIEDS DE LONG, Pour \$9 Seulement.

CHEZ M. ESMONDE, RUE SPARKS. Ottawa, 24 octobre 1879.

SERVANTE DEMANDÉE.

Une bonne servante canadienne-française, bien recommandée et pouvant faire les travaux ordinaires d'une famille avec l'aide de sa maîtresse, trouverait une place avantageuse en s'adressant au bureau de ce journal, d'ici à mardi prochain.

MARCHANDISES SÈCHES

MAGASIN POPULAIRE

A. D. RICHARD, COIN DES RUES DE L'ÉGLISE ET CUMBERLAND, OTTAWA.

M. RICHARD a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables.

Ottawa, 20 octobre 1879.

RUSSELL HOUSE

RUE SPARKS OTTAWA.

J. A. COUIN, Propriétaire.

Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires et continue à tenir son rang parmi les premiers hôtels du pays.

Ottawa, 20 octobre 1879.

DES PROPOSITIONS seront reçues par le soussigné jusqu'à midi, SAMEDI PROCHAIN, Le 25 octobre 1879.

pour l'achat de l'intérêt de la corporation d'Ottawa dans le bail passé avec le gouvernement, pour la location des lots de quai Nos. 5, 6 et 7, faisant face au côté est du bassin du Canal.

Par ordre, ROBERT SCRIBES, Ingénieur de la cité d'Ottawa, 21 oct. 1879.

Naissances et Décès.

Le soussigné a reçu, du registraire général, des instructions formelles de poursuivre toutes les personnes de la cité d'Ottawa qui ne se conformeront pas à la loi concernant l'enregistrement des naissances et décès.

W. F. LEFT, Registraire de division. Ottawa, le 16 octobre 1879.

conviendrait mieux aux besoins du pays que les discours échevélés et les idées crues dont il s'occupe maintenant. Un état comparatif des huit premiers mois de l'exercice de 1879 et de la même période de l'exercice de 1878, parle peu en faveur de la théorie libre-échangiste pour laquelle on commença en France une honorable campagne. Les importations sont élevées en 1879 à \$601,255,200, contre \$537,474,800 en 1878, soit une augmentation pour 1879 de \$63,780,400. Par contre, les exportations de 1879 accusent une diminution de \$3,137,400, soit en 1879 \$403,244,800 et en 1878, \$406,382,200. Les exportations des denrées alimentaires, telles que beurre, œufs, eaux-de-vie, bœuf, etc., ont aussi décliné d'une manière considérable en 1879. Bref, suivant l'idée d'un économiste français distingué, si comme le prétendent ses appes, le libre-échange est une garantie pour la France, c'est sûrement une garantie de misère.

Les nuages s'annoncent à l'horizon de l'Angleterre. La politique électorale dans l'Est menace de l'en traîner dans une longue et désastreuse guerre. Ses troupes ont triomphé des Afghans et sont entrées dans Caboul, mais la population poussée, à ce qu'il paraît, par les Russes, a organisé contre les Anglais une espèce d'insurrection muette, qui consiste à soulever les tribus d'alentour tout en protestant de leurs bonnes intentions. Plusieurs explosions ont eu lieu, causées par des mines pratiquées par les Afghans, et grand nombre de soldats ont été tués. De plus, depuis l'abdication de Yakoub-Khan, les Anglais devront prendre eux-mêmes en main la direction des affaires et seront obligés d'entretenir une armée d'occupation à Caboul. Toute la résistance paraît être du fait des Russes. Après une marche longue et difficile, une bataille acharnée, ils se sont emparé de Merv et de là vont marcher sur Herat qu'ils vont fortifier et où ils établiront un poste d'observation sur l'Afghanistan. Au ministère des affaires étrangères, en Angleterre, on ne doute aucunement des intentions belliqueuses des Russes, et chaque mouvement sur cet échiquier oriental rapproche de plus en plus le temps où se déclarera la guerre. Des deux côtés, on s'observe et les rapports entre les deux pays sont fort tendus. Le *Globe*, journal de Saint-Petersbourg, a fait des remarques acerbes à propos du récent discours prononcé par lord Salisbury, qui n'était pas très amical vis-à-vis de la Russie. Ce journal semi-officiel vient de lancer comme ballon d'essai la possibilité d'une alliance avec la France. Avec l'Angleterre aux prises avec la Russie, si la France conclut un traité avec cette dernière, l'Allemagne et l'Autriche se mèleraient aussi probablement de la partie et alors gare à une conflagration générale.

En Allemagne, les élections qui viennent d'avoir lieu, ont changé un peu la face des choses. Les nationaux libéraux ont perdu du terrain que les progressistes leur ont enlevé. Les membres du centre gauche et surtout le parti catholique ont gagné beaucoup de sièges grâce à leur énergie personnelle et à leur organe *la Germania* qui, sans crainte, a livré la bataille et défendu de toutes ses forces le parti dont elle porte le drapeau. Aujourd'hui, la monarchie ne s'appuie véritablement que sur une minorité, le parti catholique, et si ce dernier peut opérer une alliance avec les libéraux du centre, ce sera avec cette coalition que M. de Bismark se décidera à s'unir. Cet état de choses donne des espérances aux catholiques qui croient qu'en échange de leurs bons offices, le chancelier en arrivera à conclure avec le Saint-Siège cet arrangement ou *modus vivendi* tant promis et jamais parvenu. Peut-être même au prix de quel parti sera appuyé, car, comme il l'a dit lui-même, il n'a jamais apparteni à aucun.

Tous ces bruits d'alliances européennes qui occupent le monde, commencent à ébranler l'Italie qu'on a vu venir à Rome le chevalier Nigra qui passe pour être le plus habile diplomate de l'Italie, pour avoir de lui des renseignements sur la politique générale de l'Europe. Le ministère s'est ému de la remarque que lui a communiée M. le comte de Robilant, ambassadeur italien à Vienne, au sujet de la visite de M. de Bismark en cette ville. A cette occasion, la prince n'est pas allé visiter M. de Robilant, mais s'est contenté de lui faire porter sa carte. Grand émoi à ce propos en haut lieu, car après la publication par le frère du premier-ministre autrichien, le baron de Haymerle, de sa brochure *Les Italiens* semblant de froiver de la part du chancelier allemand était de nature à inquiéter. Mais après des explications, toute inquiétude a disparu. Le prince dont les heures de séjour à Vienne étaient comptées, n'a pu disposer de plus de temps, mais il a assuré la cour italienne de sa complète amitié.

23 octobre 1879.

A. VERNEUIL.

La garniture de plus nouvelle pour les paletots de draps et de soie est le LIEVRE ARGENTÉ.

Il a pres que l'apparence du poil de renard argenté et ne coûte pas le dixième du prix.

J'ai acheté un lot considérable de veaux et je puis faire tailler, à deux heures d'après, des garnitures de largeur désignée.

R. J. DEVLIN.

La situation économique de la France appelle pourtant l'attention du ministère sur sa gravité. Cela

# Kearns & Ryan

Nos. 49 et 51  
Rue BIDEAU.

NOUVEAUTES, NOUVEAUTES,  
Soies, Satins, Etouffes à Robes, Garnitures,  
Rubans.  
Draps, Tweeds, Couvertures en laine, Tapis.  
SPECIALITES—MODISTERIE.  
CONFECTION DE ROBES,  
DEPARTEMENT de TAILLEUR.  
Ottawa, 20 octobre 1879.

## Service Télégraphique.

### ETATS-UNIS.

Commerce—Les Indiens—Les faux monnaies de Saint-Louis.

New-York, 25—Le marché au coton est des plus actifs.  
Washington, 25—L'assistant secrétaire French a décidé que l'acier en guise paierait les mêmes droits que l'acier manufacturé.

Plusieurs indiens de Sitting Bull reviennent sur le territoire de l'Union pour se faire nourrir pendant l'hiver. Il a été décidé de leur faire gagner leur nourriture en travaillant.

Memphis, 25—Le bureau de santé a déclaré aujourd'hui que l'épidémie est terminée.

Saint-Louis, Missouri, 26—La bande de faux monnaieurs dont on connaît l'existence depuis longtemps, a été arrêtée. Son organisation était parfaite et quelques-uns de ses membres sont des hommes de la plus grande habileté.

### EUROPE.

Socialisme—L'empereur de Russie a Berlin—Furberies—Démonstration à Manchester.

Marseille, 25—Le congrès des ouvriers actuellement en session demande l'émancipation des femmes.

Berlin, 25—L'empereur de Russie et le grand duc Constantin ont passé deux heures ici en se rendant de Paris à Saint-Petersbourg. Ils n'ont fait ni reçu aucune visite. On commente diversement ce fait dans les cercles politiques.

Les funérailles du comte de Bulow ont eu lieu solennellement aujourd'hui, à l'église Saint-Mathieu. L'empereur, le général de Moltke et toute l'aristocratie berlinoise y assistaient.

Paris, 25—M. Brolet, ministre américain, est arrivé hier.

Il est rumored que le représentant français en Roumélie a été attaqué et déposé par des voleurs.

Londres, 25—Il y a eu, hier, une grande démonstration libérale à Manchester. Le marquis de Harrington a fait un long discours qui est la partie de discours de lord Salisbury.

### CANADA.

Rejoissances—Procession—Importation—Evénement audacieux—Inventeur.

Halifax, 25—Le vapeur *Hibernian* est arrivé à Queenstown hier. Les haut-fourneaux de Londonderry sont en pleine activité.

La majorité définitive de M. McLeod, au Cap-Breton, est de 225. Cette victoire a été accueillie avec grande joie par les conservateurs qui voient avec éclatante justification de la politique nationale. M. McLeod est un homme capable qui fera honneur à ses commettants.

Montréal, 25—Les honorables messieurs Joly et Langelier sont ici. La compagnie Allan vient de lancer à Greenock, Ecosse, un vapeur de 4,000 tonneaux pour le transport du bétail.

Les maisons détruites par le feu hier, au village Saint-Jean-Baptiste, sont au nombre de 20 et le chiffre des personnes qui se trouvent sans abri, s'élève à près de 200. Sauf quelques exceptions, aucune n'avait d'assurance.

Plusieurs particuliers poursuivent la compagnie des fabricants de papier de Hamilton et demandent qu'elle fasse disparaître sa poudrière de Bellefleur qui constitue un danger permanent pour la localité.

Deux giliers de prison, Alphonse Ricotte et Edward Brown, se sont audacieusement évadés hier de la cellule du palais de justice où ils attendaient leur procès. Ils ont forcé la serrure et sont tranquillement sortis en passant par la salle de la cour du banc de la Reine, sans être dérangés par personne.

Toronto, 25—Le hangar à grain de William Leak a été détruit hier par le feu. Il contenait dans le moment, 4,000 minots de grain.

Quebec, 25—L'extérieur des nouveaux édifices des départements est presque terminé.

Le Conseil législatif se réunit lundi et l'Assemblée législative mardi prochain.

Cent barils de farine endommagée ont été vendus hier à l'encan au prix de \$4.25 à \$5.30.

Une dame de cette ville a donné le jour à trois jumeaux.

Nous offrons des avantages considérables à ceux qui voudront faire de la propagande dans l'intérêt de notre journal. Il sera donné 15 pour cent à toute personne qui nous enverra cinq abonnements payés d'avance à l'édition quotidienne ou à l'édition hebdomadaire. Si on le préfère, il sera donné un abonnement gratuit à toute personne qui nous fera parvenir le même montant.

—Cirage "Nubian" à l'épreuve de l'eau. Nulle brosse requise. Garde son éclat durant toute une semaine.  
JAS. BUCHANAN,  
70, rue Rideau.  
10 octobre 1879.

# ÇA ET LA

Noël Charbonneau, de New-Bedford, Mass., a reçu avis récemment que, par la mort d'un oncle qu'il avait de Philadelphie, il est devenu riche de \$50,000. Ne pourrait-on pas nous indiquer quelque oncle de ce genre ?

—Une fabrique de bottiers de monnaie doit prochainement s'établir à Hochelaga, à une courte distance de la manufacture de tabac de M. McDonald. La fabrication est exécutée d'a près un nouveau système dans lequel la soudure est complètement supprimée et le bottier ne se compose que de 5 pièces au lieu de 9 comme par la manière habituelle.—*Minerve.*

—Nous trouvons dans un journal de Malaga l'annonce suivante :  
"Moyennant l'envoi de cinq francs en timbres-poste, M. Fernandez, 7 rue des Trajaneros, expédie aux personnes qui le désirent une certaine poudre avec laquelle on obtient de suite des sardines de moyenne grandeur en la jetant dans une cuvette d'eau fortement salée."

Cette poudre de sardines nous paraît encore plus merveilleuse que celle de Perlimpinpin.

—L'idée émise par lord Dufferin de créer un "Parc international" à Niagara, doit, paraît-il, être effectuée avant peu. Le gouvernement d'Ontario et celui de l'Etat de New-York ont tout récemment délégué sur les lieux des juges compétents chargés de reconnaître, sur les deux bords de la rivière, les terrains qui répondent le mieux à la fin que l'on se propose. Ontario a offert la somme de \$400,000 pour l'acquisition des propriétés sur la frontière canadienne ; de son côté, New-York est prêt à donner un million pour couvrir les mêmes dépenses qu'entraîne l'exécution de ce projet.

Cependant, comme les manœuvres amènent un amari un peu leur budget respectif, les parties intéressées ont dû faire sous-entendre que l'on ne commencerait les travaux que dans le cas où les dépenses ne seraient pas trop considérables.

## A TRAVERS OTTAWA.

—On parle d'établir à Carleton-Place une succursale de la Banque d'Ottawa.

—Les exercices de la neuvaïne à saint Emile commenceront le 28 octobre, à 7 hrs. p.m., à la Basilique.

—M. Loftus Fortier, du bureau du gouverneur général, est nommé à un emploi du gouvernement à Winnipeg.

—MM. Perley et Pattee expédient chaque jour à Boston, par le chemin de fer Grand-Tronc, trente chars de bois de service.

—M. Lee, de Montréal, est en cette ville et doit soumettre à l'honorable ministre des travaux publics un plan pour la ventilation de la Chambre des Communes.

—Outre le bois que l'on expédie par le Grand-Tronc, 100 chars partent tous les jours de la Chaudière par le chemin du Nord et le Central.

—On parle beaucoup en ce moment du mariage d'une riche veuve de la capitale avec un haut fonctionnaire public attaché au Sénat. Ce mariage aurait lieu vers la fin du mois.

—M. Surtees, ingénieur, quitte New-Edinburgh pour venir résider à Ottawa. M. Surtees était un des premiers résidents de cette localité où il a rempli avec honneur, à plusieurs reprises, la charge de préfet.

—M. le Dr Valade est parti ce matin pour aller assister aux noces d'or de son vénérable père, M. F. X. Valade, si avantageusement connu par les longs services qu'il a rendus à la cause de l'enseignement.

—M. Andrew Forbes, de la maison Russell, Forbes et Cie, a vendu sa belle résidence de Pembroke à M. Thomas Deacon, G.R., et vient lui-même résider à Ottawa.

—La compagnie du chemin de fer américain du Kansas et du Pacifique fait distribuer, en cette ville, un nombre immense de brochures et circulaires menteuses pour induire les émigrants à se rendre au Kansas.

Un singe appartenant au propriétaire du restaurant *The Shades*, s'est échappé hier et flânait dans la rue Elgin où il allait attaquer une dame, lorsqu'un des employés de l'établissement l'a repris.

—M. Reynolds, gérant du chemin de fer de Prescott, a fait établir une communication téléphonique entre sa résidence et le bureau de la compagnie du télégraphe de Montréal.

—Un constable de Montréal est venu chercher la femme Emilio Saint-Jean dont nous avons parlé hier et qui est sous le coup d'une condamnation pour avoir fraudé le revenu.

—Un enfant mordu par un chien, un autre qui a failli se noyer dans le canal, enfin, un cheval qui a pris les mors aux dents sur la rue Saint-Nicholas, un autre cheval qui s'est brisé la jambe et qu'on a dû abattre, tels sont les seuls accidents que nous ayons à déplorer pour la journée d'hier.

—Plusieurs messieurs de cette ville sont partis pour la chasse aux canards. Nous autres, pauvres journaliers, nous sommes à notre bureau, nous faisons cette chasse d'une façon toute particulière ; il nous suffit de lire les journaux libéraux. Nous y trouvons des canards en grand nombre. Il y en a même qui sont durs à avaler.

—Les ouvriers qui travaillent à la construction de la salle d'exercices (*drill shed*) ont découvert une bêche et une pelle, un gros morceau de soufre, une boîte de charbon de bois

et un baril de graisse enfouis à quelques pieds dans la terre. Ces articles, si l'on en juge par la forme antique de la pelle, ont dû être cachés à par les ouvriers qui travaillaient à la construction du canal Rideau, vers 1827.

## BIBLIOGRAPHIE.

Petit mois des âmes—Méditations et prières pour le mois de novembre, par M. A. G. Jolie brochure en 32 de 64 pages. Chez J. B. ROLLAND et FILS, libraires-éditeurs, Montréal.

L'usage de consacrer un mois spécial à prier pour les défunts compte bien des siècles d'existence, et ces quelques pages sont offertes aux âmes pieuses qui désirent sincèrement travailler au soulagement des âmes du Purgatoire.

Nous souhaitons que ce livre contribue à propager de plus en plus la dévotion envers les âmes captives dans le purgatoire.

## LA SEMAINE FINANCIERE.

[Pour le Canada.]

L'atmosphère financière et commerciale si sombre depuis quelques semaines, paraît graduellement s'éclaircir ; de toutes les parties de la confédération, les nouvelles donnent à espérer que nous touchons à la fin de la crise.

On ne peut s'attendre à voir renaître une prospérité immédiate et complète partout ; chaque localité a sa tâche à accomplir et ne peut ni attendre avec patience et profiter des leçons du passé. Nos capitalistes ont appris à leur dépens que les placements les plus sûrs et les plus avantageux ne sont pas dans les banques ou dans les compagnies de prêts.

Les révélations récemment faites sur l'administration de quelques-unes de ces institutions, indiquent clairement qu'il faut des modifications au système actuel. Nos capitalistes doivent chercher un autre genre de placements. Une conséquence naturelle de la protection est l'établissement de nombreuses manufactures. Notre territoire est immense, sa fertilité est reconnue, nos mines ne demandent qu'à être exploitées, il y a place pour toute l'énergie et le capital de notre population.

Ottawa, quoique la capitale du pays, étant une ville intérieure, est plus lente à montrer une nouvelle activité. Cependant, on ne peut nier le fait que nos commerçants de bois ont fait des ventes avantageuses de tout leur bois de sciage et qu'ils ont envoyé dans leurs chantiers pour l'hiver qui approche un grand nombre de bras vigoureux qui devront au printemps couvrir nos rivières du fruit de leurs travaux. La consécration sera que nos moulins à scie dont plusieurs sont silencieux depuis plusieurs années, fourniront un travail rémunérateur pour une grande partie de notre population ouvrière.

Les récoltes des campagnes environnantes sont abondantes, de sorte qu'Ottawa ne peut manquer de jouir d'un intérêt de 6 à 7 pour cent.

Fait encourageant, presque toutes les actions de banques sont cotées plus haut, ce qui accuse un nouveau degré de confiance dans nos institutions financières. Les directeurs de la Banque des marchands ont déclaré un dividende de 3 pour cent pour le dernier semestre. Quelques directeurs étaient d'avis de le porter à 3 1/2, mais la majorité a préféré garder plutôt une réserve plus forte afin d'offrir plus de garantie au public.

Pendant le mois de septembre, les exportations du port de Montréal se sont élevées à \$4,568,961 et à \$36,479 de plus que pendant le mois de septembre de l'année dernière. Dans le même mois, l'année dernière, il n'a pas été exporté d'orge du port de Montréal à l'étranger, tandis que cette année, il en a été exporté 50,190 minots durant le mois correspondant.

Les avis reçus à Montréal de Londres annoncent que, depuis quelques jours, il y a eu amélioration dans le marché aux bestiaux, surtout pour les bœufs de choix. Cela vient, pensent-ils, de ce que les exportations canadiennes ont diminué.

Le journal le *Herapath* dit que le compte d'exploitation du Grand-Tronc, pour le mois d'août, indique une augmentation de \$41,260 dans les profits. Cette augmentation est due à une réduction de \$42,402 dans les dépenses, parce que les recettes brutes sont restées les mêmes. Pendant les mois de juillet et d'août réunis, il y a eu une petite augmentation de \$1,816 dans les profits. Mais le *Herapath* ne devra pas être surpris si cette augmentation devient plus considérable pendant le semestre actuel. Les derniers rapports indiquent clairement une tendance à une augmentation très considérable.

Une grande activité règne dans la partie ouest d'Ontario ; les récoltes dépassent l'attente générale et les centres manufacturiers sont en pleine activité.

Aux Etats-Unis, se dénote un changement considérable dans toutes les branches de commerce. Le Canada ne peut faire autrement que de ressentir le contre-coup de leur prospérité.

Conclusion, l'avenir se dessine sous des couleurs plus rassurantes.

## COUR DE LOI.

[M. O'Garra, J.P.]

Séance, 23 oct.  
Ed. Wright, ivresse ; \$2 d'amende et \$1 de frais ou 8 huit jours de prison.  
D. Baxter, ivresse ; acquitté.  
W. Smith, pour avoir gardé un chien sans licence ; acquitté.

## MARCHÉS.

Vendredi, 24.  
VIANDER—Mouton par livre, 6c à 7c ; Lard, par 100 livres, \$5.75 à \$6.25 ; Bœuf, par 100 livres pesant, \$2.50 à \$4.50.

VOILAIRES, GIBIER—Volailles, par couple, 40c à 45c ; poulets, par couple, 30c à 35c ; dindons, la pièce, 75c à \$1 ; canards, par couple, 40c à 45c.

LAITIERS—Beurre en tincelle, par livre, 16c à 18c ; beurre frais, par livre, 18c à 20c ; fromage, par livre, 12c à 14c ; œufs, par douzaine, 16c à 17c.

LÉGUMES—Pommes de terre, par poche, 40c à 45c ; navets, par tonneau, \$5 ; carottes, par tonneau, \$7 ; panais, par paquet, 2c ; oignons, par minot, \$3.

GRAINS—Blé de sarrasin, par minot, 35 à 40c ; avoine, par minot, 30c à 32c ; maïs, par minot 55c à 60c ; pois, par minot, 40c à 45c ; fèves, par minot, 90c ; orge, par minot, 40c à 45c ; blé d'automne, par minot, \$1.25 ; blé du printemps, par minot, \$1.40.

PARIS—Extra double, par brl. \$7 ; extra, par brl. \$6.75 ; No. 1, par brl. \$6.50 ; farine de blé-d'inde, par brl. \$2.75 ; blé broyé, par brl. \$5.50. DIVERS—Miel, par livre, 10 à 12c ; saindoux, par livre, 10c à 12c ; suif, 5c à 8c ; bas de laine, par paire, 25c à 30c ; foin, par tonne, \$7.00 à \$10.00 ; paille, par-tonne \$4.50 à \$5.00 ; Peaux de veaux, par livre, 8c à 9c. Peaux de moutons, la pièce, 75c à 90c.

AYANT à cœur les intérêts du public, j'ai acheté, cet automne, un bel assortiment de meubles que j'ai eu à bon marché et que je puis livrer à des prix justifiés par mes investissements.

—A mon grand magasin de meubles, 94 rue Rideau, on peut se procurer toutes sortes de meubles pour une bagatelle.

Marais—Venez inspecter mon Stock.

## "HOME, SWEET HOME."

J. ERRATT

## Wm HOWE.

293, RUE CUMBERLAND.

Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.

Importateur et marchand de

Peinture, huile, vitres, mastics, vernis, etc.

Ottawa, 22 octobre, 1879.

## EN VENTE

LES

## Canadiens de l'Ouest

PAR

JOSEPH TASSÉ.

2e EDITION.

Deux volumes in 8o de 400 pages chacun.

Edition ordinaire ..... \$2.00

Edition illustrée de 21 portraits ..... \$3.00

PREMIER VOLUME.

BIOGRAPHES : Charles de Langlade, Jean-Baptiste Cadot, Charles Beaune, Jos. Ph. Rolette, Jacques Porier, Salomon Juneau—fondateur de Milwaukee, Julien Dubuque—fondateur de Dubuque, Iowa, Antoine Leclerc, Jacques Dupéron Baby, Joseph Rainville, Jean-Marie Ducharme, Louis Provencal, J. an-Baptiste Faribault, Jean-Baptiste Lefebvre, Jean-Baptiste Perrault.

SECOND VOLUME.

BIOGRAPHES : Vital Guérin—fondateur de St. Paul, Minnesota, Jos. ph. Rolette, fils, Pierre Ménard, François Ménard, Jean-Baptiste Maillet, Joseph Robitaille—fondateur de Saint-Joseph, Missouri, Louis-Vital Baugy, J. B. Roy Jacques Fournier, F. X. Aubry, Antoine Leroux, M. B. Ménard—fondateur de Galveston, Texas, Jean-Baptiste Beaubien—l'un des fondateurs de Chicago, Prudent Beauvry, Gabriel Franchère, Pierre C. Pambrin, Joseph LaRoque, Pierre Falcon, Louis Reel.

EDITION ILLUSTRÉE.

Portraits de Joseph Rolette, Salomon Juneau, Jean-Baptiste Faribault, Alexandre Faribault, Vital Guérin, Joseph Robitaille, Augustin Grignon, Louis-Vital Baugy, F. X. Aubry, Prudent Beauvry, Victor Beauvry, Gabriel Franchère, Joseph LaRoque, Louis Reel. Six autres gravures représentant le fondateur de Dubuque, Saint-Boniface (Manitoba), Chicago en 1830, et un caravane attaquée par des sauvages.

On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa, 28 juin 1879.

## Rabais EXTRAORDINAIRE

Etouffes à robes.  
Corsets "New Empress" ..... 13 Cts.  
Tweeds "New Gramplan" ..... 16 Cts.  
Nouveaux draps "Headlers" ..... 27 Cts.

Tres à la mode  
Nouveau drap français ..... 33 Cts.  
Nouvelle serge mélangée ..... 25 Cts.  
Nouvelle serge damoise ..... 35 Cts.

MESDAMES.  
Allez chez STITT et Cie. pour les etouffes à robes les plus nouvelles et les plus à la mode.

Derniers nouveautés.  
Nouvelle brocette Lyonnaise, de... 35 à 75c  
Nouveau drap Pompadour ..... 65c  
Nouveau tweed, fabrication domestique, de 30 à 55 cents

Les etouffes ci-dessus sont très à la mode quand on sait bien les combiner et font réellement un très beau costume.

Veloutine.  
Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine brocette.  
Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine carvante.  
Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine corset.

Manteaux.  
Mesdames, allez chez Stitt et Cie. pour manteaux, usiers, etc.

Modes.  
Dernières nouveautés en chapeaux, bonnets, etc.

STITT ET Cie.  
53 et 55 rue SPARKS.  
Ottawa, 9 octobre 1879.—6 août 1an

# GRAND ÉTALAGE DE FLANAGAN !

Etouffes à Robes de toutes les nuances et qualités. Draps, choix complet. Velours de soie et de coton, ex-assortiment complet de soies, excellentes marchandises. Assortiment complet de soies, Fil de toutes variétés. Choix assorti de pompadours. Choix innombrable de gants de Satins carreautes et unis. Chevreau (kid.) de 2 à 8 boutons Wineys, de 5 à 18 centins.

NOTE—La seule maison de la ville qui offre un assortiment complet des fameux CORSETS CROMPTON.

Chaque département est complet et les prix sont le plus bas possible, comme à l'ordinaire.

FLANAGAN,  
137 RUE SPARKS.  
Ottawa, 10 octobre 1879.—29 j.—3 s.

Importations directes.  
EPICERIES, VINS, LIQUEURS ET SEL DE LIVERPOOL, EN VENTE CHEZ

BASKERVILLE ET FRERES,  
97, RUE RIDEAU, et 89, RUE DUKE, CHAUDIÈRE, OTTAWA.

Les prix sont des plus réduits.  
Aussi Lard, Poisson, Beurre, Œufs, Balais, Saucisses, Aliments, Laines, Cordes à lits, Pipes, Cigares, Tabac, Savon de Toilette, Chandelle de balais et de suif. Les négociants, hôteliers et les familles sont respectueusement invités d'aller inspecter leur immense assortiment. La pleine valeur garantie.

Vêtements à la dernière mode.  
Le Grand Etablissement de Tailleur, connu sous le nom de BROADWAY, No. 133 rue Sparks, est le plus beau, le plus élégant et le seul magasin tailleur de première classe tenu par un Canadien-Français. Il mérite à tous égards d'être encouragé par ceux qui ne veulent porter que des vêtements à la dernière mode et fabriqués avec les meilleures étoffes.

M. P. C. AUCLAIR, le propriétaire, vient d'acheter un Stock considérable d'étoffes les plus nouvelles, Anglaises, Ecosaises et Canadiennes, convenables pour l'automne et l'hiver.

P. C. AUCLAIR,  
Ottawa, 30 juillet 1879 133 Rue Sparks.

D. CHISHOLM annonce respectueusement aux Dames d'Ottawa et des alentours : que samedi prochain

Le 4 OCTOBRE 1879, Son stock sera assorti de toutes les marchandises du dernier goût.

Une visite est sollicitée.  
D. CHISHOLM.  
Ottawa, 4 octobre 1879.—17 j. 1an.

# MANUFACTURE DE GANTS

DE LA  
Cite d'Ottawa.

MJ L'USINE DE GANTS faite à ordre. Gants et Mitaines de chamane (Kid), Gants et Mitaines en peau de veau. Gants et Mitaines en peau de chevreuil. Gants et Mitaines de toute espèce, de première classe et à bon marché. Le coupe et le matériel sont garantis.

Lewis et Blackford,  
Ottawa, 3 septembre 1878, Enseigne du Gant, 66 rue Rideau. 1an.

# BRYSON & Cie.

150 Rue SPARKS.  
Ottawa, 2 octobre 1879.—23—25 s 1an.

# NOUVELLES MARCHANDISES !

Nouvelles marchandises dans tous les départements.

L'ENSEIGNE DU LION D'OR  
Est devenue célèbre, parce qu'on y trouve toujours de bons effets. On garantit que tout article donnera pleine satisfaction.

LES PRIX SONT MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS.  
LE LION D'OR EST

L'ENSEIGNE du GRAND MAGASIN D'UN SEUL PRIX.  
Mesdames, venez examiner notre assortiment et informez-vous de nos prix.

R. McMORRAN,  
508 - Rue Sussex. 508  
Ottawa, 26 septembre 1879.

FEUILLETON  
POUR  
**PARVENIR.**

LÉGENDE  
PAR  
**J. T. DE SAINT-GERMAIN**  
(JULES FARDIER.)  
(Suite)  
XVII

Ce n'est pas à sa mère, à la vigilante Abeille, qu'il avait besoin de raconter ses peines; elle avait tout deviné; elle savait bien que Paul ne trouverait pas dans les distractions du monde un allègement à son chagrin; elle approuva donc le projet qu'il avait formé de se rendre en Allemagne, et d'abandonner le champ libre aux prétentions de Maxime de Hautmanoir. Paul demanda une grâce à sa mère, ce fut de ne lui parler jamais dans ses lettres d'un sujet sur lequel il ne voulait pas revenir.—M. Magnus, absorbé par ses travaux ingrats, abandonna à Abeille cette correspondance toujours si douce quand elle vient d'une mère, et y ajouta quelques conseils et quelques mots affectueux.

Paul se permit donc de bouler une bonne fois le joli visage qui lui avait souri, la douce voix qui l'avait charmé, les paroles affectueuses auxquelles il avait été assés naïf pour ajouter foi; il voulut même se donner l'absolution de sa dureté, en ne songeant plus qu'à la déception qu'on lui avait ménagée; et c'était là le difficile. L'étude fut sa seule consolation.—Il voyait dans les chemins de fer autre chose que des roues glissant sur des lames de fer.—C'était pour le jeune ingénieur une découverte aussi providentielle que l'invention de l'imprimerie; le signe de l'union et de la fusion des peuples; l'arc de la nouvelle alliance qui annonçait l'ère de l'expansion et de la solidarité parmi les hommes; la main de Dieu, qui renversait les préjugés des races, abaisait les barrières et apportait la paix aux hommes de bonne volonté.

Un chemin de fer était pour lui un grand fleuve creusé par la main des hommes, et dont le courant rapide portait la fertilité et la vie jusque dans les contrées arides et abandonnées.

Un convoi de voyageurs était un navire voguant à la garde de Dieu sur le grand fleuve, et il aimait à y compter des voyageurs de toutes les nations.

Pour ouvrir les voies à ces fleuves nouveaux, qui portaient tant de promesses, la terre palpait sous l'effort d'une armée de travailleurs qui avaient jeté loin d'eux leurs armes sanglantes et vivaient en paix.—Les montagnes se déplaçaient selon les promesses de l'écriture qui annoncent les temps nouveaux: "Les montagnes ont bondi comme des bœufs et les collines comme des chèvres."

Il admirait avec une sorte de pitié cet agent providentiel qui porte rapidement aux affamés le froment des régions plus favorisées et empêche le retour des disettes qui ont décimé les générations, tant que Dieu n'aura pas retiré sa main fécondante.

L'amour qu'il avait pour son métier, sa foi dans la grandeur et l'avenir des voies nouvelles, lui faisaient un devoir de rechercher avec ardeur tous les perfectionnements qui s'y rattachent. Les fils même qui redisaient sur le bord des chemins les plaintes du vent avaient pour lui la voix d'une harpe; et il lui semblait que cette voix disait aux voyageurs: Dieu vous garde! Tout ce matériel qui paraît vulgaire et prosaïque aux poètes de profession avait en core pour lui sa poésie.—Il regardait avec un devoir de conscience d'appliquer toutes ses facultés à l'étude de ses perfectionnements; car il avait charge d'âmes.

C'est ainsi que Paul, grâce aux heureuses dispositions de son esprit, savait mêler les plaisirs de l'imagination aux études ardues de la science. Il aurait encore pu être heureux, s'il n'avait eu le malheur de déchirer un mouchoir brodé; ce qui prouve que le bonheur ne tient pas à grand-chose.

Il était parvenu à se vaincre (ce qui est la plus belle victoire, ainsi qu'il est écrit dans le *Traité des moralistes*); ainsi, en écrivant à sa mère, qui était sa tendre confidente, il tenait la promesse qu'il s'était faite à lui-même; il parlait de tout ce qu'il avait vu et jamais de ce qu'il avait pensé.

Il vint pourtant un jour où une rencontre imprévue qu'il fit pendant le cours de son voyage le décida à rompre le silence qu'il s'était imposé. Il revenait de Suisse en remontant le chemin de fer du grand-duché de Bade. Il avait étudié l'heureuse disposition des chalets pittoresques et variés qui servent de stations, et il avait ré-

**FERRONNERIES**  
A BON MARCHÉ.

Nous désirons remercier nos amis canadiens pour le patronage étendu qu'ils nous ont accordé, et nous espérons que cela continuera vu que nous nous proposons de vendre toutes sortes de

**FERRONNERIES**  
à meilleur marché que tous les autres magasins de la ville, à notre

**VIEIL ÉTABLISSEMENT**  
McDougal & Cozier,  
ENSEIGNE DE LA

**GROSSE TARIÈRE**  
Rue Sussex.  
Ottawa, 26 décembre 1878. Jan.

**ACHÉTEZ**  
Ce qu'il y a de mieux!  
C'est le poêle qui on appelle

"THE RADIANT HOME COAL STOVE."  
On ne le trouve que chez  
**M. BSMONDE,**  
RUE SPARKS

Ottawa, 12 sept. 1879  
**E. G. LAVERDURE,**

**Plombier, Gazier et Ferblantier**  
FAISSEUR DE  
COUVERTURES EN FERBLANC ET FER  
GALVANISÉ  
ET CONSTRUCTEUR DE

**FOURNAISÉS A AIR CHAUD,**  
Rue William, Ottawa.

COUVERTURES en Ferblanc et Galvanisées faites d'après le mode le plus amélioré et à des prix très modérés, qui peut être certifié, et des certificats peuvent être montrés sur demande.

Un assortiment de Poêles à Cuisine, à Fourneaux et de Salons, des plus beaux et récents dessins. Aussi des Pompes à Bière et à Eau de toutes espèces. Ferblanterie, Huile de Charbon, Lampes, Tuyaux, en main au plus bas prix

Ouvrages et réparations faites promptement et avec exactitude  
Ottawa, 26 Dec. 1878.

**J. P. MURPHY,**  
PLOMBIER,  
Poseur de tuyaux de vapeur et de gaz,

POSEUR DE SONNETTES, etc.,  
151, RUE RIDEAU.

BAIGNOIRS en CUIVRE POLI, en FER GALVANISÉ, en ZINC, etc. CABINETS D'AISANCE, ÉVIERIS, etc. placés de la manière la plus convenable. Articles de toute sorte pour plombiers. Toutes les commandes seront promptement exécutées.

**J. P. MURPHY,**  
151, rue Rideau  
2 septembre 1879. Jan.

**\$7.00 LA DOUZAINE.**

**140 doz. de Haches,**  
FABRIQUÉES AVEC

Le meilleur Acier de Firth,  
—ET—

EXCELLENTE sous tous LES RAPPORTS  
**MANN & CIE.**  
Ottawa, 13 août 1872.

**Grande Excitation.**

**THOMAS BIRKETT**  
Cause une excitation extraordinaire en disposant de son assortiment étendu de

**FERRONNERIE**  
A DES PRIX  
MERVEILLEUSEMENT BAS.

Il est déterminé à défer toute compétition.  
Allez le visiter et vous serez satisfait

Rappelez-vous de la place  
**MAGASIN BLEU DE**  
**THOMAS BIRKETT,**  
No. 67, rue RIDEAU.  
Ottawa, 1er avril 1879. Jan.

**L. A. OLIVIER**  
AVOCAT.

Bureau—Ensemble des rues Rideau et Sussex, Bldg d'Edgson, Ottawa, Ont.  
ARGENT A PRETER.  
Ottawa, 23 juin 1879. Jan.

**Dr. F. X. Valade**  
RUE ST. PATRICE,  
Vis-à-vis l'Évêché.  
Attention particulière aux maladies des enfants.  
Ottawa, 27 janvier 1879. Jan.

**DR. A. ROBILLARD.**  
CHIRURGIEN, OCULISTE ET AURISTE.  
Attention spéciale donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles.  
BUREAU, No. 60 Rue RIDEAU, BARRIÈRE DE JONES  
—Heures du Bureau de 9 à 4.—

**MOSGROVE ET PEARSON,** Avocats, Notaires, etc., etc. Bureau—Vis-à-vis le Russell House, Ottawa, au-dessus du magasin de Gibson, confiseur.  
Argent à prêter sur hypothèques foncières.

**WALKER & McINTYRE,** Avocats, Mandataires, Solliciteurs, Notaires, etc., No. 34 Rue Edgton, Ottawa. Vis-à-vis le Russell House.  
W. H. WALKER, J. A. P. McINTYRE  
Ottawa, 26 Dec. 1878.

**O'GAR, LAPIÈRE & REMON,** Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc., Bureau, Bldg de Hay, rue Sparks, Ottawa, Ont., près du Russell House.  
MARTIN O'GAR, EDWARD P. REMON

**HORACE LAPIÈRE,**

**HOTEL RICHELIEU**  
COIN DES RUES  
NOTRE-DAME ET ST. VINCENT  
Vis-à-vis le Palais de Justice,  
MONTREAL.

Je soussigné remercie ses amis et le public d'Ottawa en général pour leur encouragement libéral et l'honneur de leur honorer qu'il a ajouté.

**CENT MAGNIFIQUES CHAMBRES**  
à son Hôtel, faisant face sur la place Jacques Cartier.

Le public trouvera tout le confort à **DES PRIX MODÉRÉS** et l'Hôtel Richelieu ne le cède en rien aux premiers hôtels de la Péninsule.

**I. B. DUROCHER,**  
Propriétaire  
2 mai 1878.

**Réouverture**  
DU  
**RESTAURANT METROPOLITAIN**  
(Partie Est, point des Sapeurs).

**P. BRANNEN** a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir et d'organiser

**LE METROPOLITAIN**  
de la manière la plus grandiose. Le buffet comprend les liquors les plus fins et les cigars les plus exquis. REPAS servis à toute heure.

**P. BRANNEN** Propriétaire.  
Ottawa, 14 août 1879. Jan.

**L'ARGYLL**  
RUE WELLINGTON

**A. BEUZELIN,**  
PROPRIÉTAIRE.

CHAMBRES à louer, à des conditions modérées. La seule maison tenue d'après le système européen. On y prépare des dîners et soupers, privés, publics, et de toutes les DIFFÉRENTES SORTES DE SIROPS, SYMPHONS PATENTÉS.

Met également en bouteille et expédie les CÉLÈBRES EAUX MINÉRALES DES SOURCES DE CALEDONIA.

**FABRIQUE, 434 Rue SUSSEX,**  
EN FACE LA RUE MURRAY,  
OTTAWA.  
Ottawa, 9 mai 1879.

**HOTEL LAPORTE**  
TENU PAR  
**Laporte et Paquette,**  
257 RUE RIDEAU, OTTAWA.

M. Laporte et Paquette ont l'honneur d'informer le public qu'il viennent d'ouvrir un bon hôtel où l'on peut se procurer les meilleures liqueurs, les meilleurs cigares, etc. On y trouvera aussi une table bien servie. Cœur et courtoisie de première classe. Il y a place pour 100 chevaux et bestiaux. Satisfactions garanties. Prix modérés.

Ottawa, 10 sept. 1879. 3m.

**Hotel "Lorne."**  
15, RUE YORK, OTTAWA.  
PRIX MODÉRÉS.

**F. X. GROULX (jr.)**  
Ottawa, 1<sup>er</sup> se 1879. Jan.

**Hotel Johnson**  
50, RUE YORK.  
**JOHN JOHNSON, propriétaire.**  
Logements magnifiques et prix peu élevés.  
Ottawa, 31 juillet 1879. Jan.

**EN GROS ET EN DETAIL**

NOUS conseillons à nos amis et au public en général d'acheter leur

**EPICERIES,**  
VINS,  
LIQUEURS  
ET PROVISIONS,  
DE  
**Baskerville et Freres**

Notre assortiment a été directement importé, et nous garantissons toutes nos Marchandises pour la meilleure qualité, et que nous vendons aux

**PLUS BAS PRIX.**  
Personne ne peut vendre meilleur marché et en général aussi bon marché que nous.  
Ottawa, 26 décembre, 1878. Jan.

**THOMAS PATTERSON,**  
(Fournisseur de Son Ex. le Gov.-Gén.)  
**EPICIER,**  
EN GROS ET EN DETAIL,  
No. 59, RUE RIDEAU,  
OTTAWA.

Ottawa, 26 Dec. 1878.

**FITZSIMMONS & BROWN**  
EPICIER,  
EN GROS ET EN DETAIL.  
Marchands de vin et de Liqueurs.  
No. 101 RUE RIDEAU  
ET  
103 RUE SPARKS,  
OTTAWA, ONT.  
Ottawa, 26 Dec. 1878.

La Crème le démontre!  
Le goût le prouve!  
**QUOI?**

Que le célèbre Porter de Labatt est égal au Porter fait avec le sucre de la Tamise ou du Liffey qui a obtenu une grande renommée universelle.

La raison pour laquelle ce célèbre Porter n'a pas encore pris la place qui lui revient au milieu de ses rivaux importés, c'est qu'il n'a pas reçu les soins nécessaires après son départ de la brasserie.

Je prie les consommateurs, ceux qui savent un verre de bon Porter et plus particulièrement encore ceux qui s'en servent comme un remède, d'essayer celui de Labatt, que je vends en parfaites conditions.

En le versant dans un verre vous pouvez une CRÈME magnifique et le GOÛT prouve à celui qui le déguste, qu'il doit quelque chose qui va soutenir son système et en même temps apaiser sa soif.

Un assortiment considérable de bière de Labatt en bouteilles d'une chopine et d'une pinte est constamment en main.

EMBOÛTILLÉ PAR L'AGENT,  
**W. G. Williamson,**  
Coin des rues Sussex et Murray.  
DEMANDEZ-LE A VOTRE EPICIER.  
Ottawa, 4 avril. 6-m.

**James Mitchell et Cie.**  
Prement la liberté d'annoncer qu'ils sont devenus les acquéreurs du siège d'affaires et de l'établissement de la ci-devant compagnie MORRISON, MCKEAN ET CIE, pour la confection en gros de biscuits et pâtisseries, 66 rue York, Ottawa, et y font exécuter des changements et des améliorations qui les mettent sur un pied de concurrence avantageux avec les premières maisons de la Péninsule, tant pour la qualité des produits que pour les conditions de vente, et, conséquemment, ils font appel avec confiance au commerce en demandant une part de son patronage.

Aucune concession de terre ou exemption de taxe ne sera demandée, bien que nos dépenses soient considérables.

Notre boulangerie au No. 146 rue Bank, a toujours le patronage de ceux qui aiment le pain de première qualité.

**J. MITCHELL ET CIE.,**  
146 Rue Bank, et 66 Rue York  
Ottawa, 27 janvier 1879. Jan.

**M. LAUR, DUHAMEL**  
Tout en remerciant, ses nombreux pratiques prend la liberté d'annoncer qu'il a

**CONSTAMMENT EN MAIN**  
un assortiment complet des

**Meilleures Viandes,**  
dont il disposera à des

**PRIX RÉDUITS.**  
Il invite en même temps le public en général de

Venir Visiter son Etal  
AU COIN DU VIEUX  
**MARCHE BY,**  
SUR LA RUE CLARENCE.

**VOLAILLES** de toutes sortes, SAUCISSONS, LANGUES fraîches et marinées, JAMBONS FUMÉS, LARD SALÉ, etc., etc.

Ottawa, 26 décembre 1878. 1 an.

**GIBIER ET POISSON.**  
On trouvera toujours l'Ami Moise à son Magasin, au Marché neuf du Quartier By, de même que son représentant dans le Marché Wellington, avec un approvisionnement complet de Poissons et de Gibiers de toutes sortes, qu'il vend comme par le passé à des prix très réduits.

**MOISE LAPOINTE.**  
Ottawa, 26 Dec. 1878. Jan.

**C. O. DAOLIER,**  
Pharmacien,  
517 RUE SUSSEX,  
OTTAWA.

PRODUITS chimiques et Médicines patentées. Articles de toilette, Teintures de toutes couleurs, Huiles, Peintures, Vernis, Lunettes, convexes et concaves de toutes sortes, et de couleurs, etc., etc.

**REMEDÉ SPECIFIQUE de GRAY**  
TRADE MARK LE GRAND TRAFIC  
Remède Anglais  
—Une guérison infaillible pour la faiblesse séminale, la spermatorrhée, l'impuissance et l'onanisme.

Before Taking les les maladies After Taking : perte de la mémoire, lassitude des membres, douleurs dans le dos, obscurcissement de la vue, décoloration prématurée et plusieurs autres maladies qui conduisent à la folie, à la consommation ou à une mort précoce. Détails complets dans notre pamphlet, que nous en voyons gratis par la maille. Le remède spécifique est vendu par tous les droguistes à \$1 le paquet ou six paquets pour \$5. Il sera envoyé franc de port sur réception de la somme requise.

CIE. DE MÉDECINE DE GRAY,  
Toronto, Ontario, Canada  
En vente à Ottawa, chez tous les droguistes en gros et en détail et dans tous les endroits du Canada et des États-Unis.  
Ottawa, 3 février 1879. Jan.

**CARROSSERIE DU CANADA,**  
**N. et A. C. Larivière,**  
PROPRIÉTAIRES.

**EXPOSITIONS DE 1865, 1868, 1879**  
33 premiers prix et Extra.  
**EXPOSITION DE 1868,**  
—DIPLOME—

**GRANDE EXPOSITION DU CANADA,**  
OTTAWA, 1879.

1 Médaille d'or, 2 en argent et 2 en bronze.  
Construits à ordre et ont toujours en main des voitures de meilleure qualité. Réparés les voitures à des prix modérés.

**71, 73, 74 Rue Saint-Antoine,**  
MONTREAL.  
20 octobre 1879. 1 som.

**ETABLIS EN 1866.**

**HARRIS & CAMPBELL**  
FABRICANTS DE  
**MEUBLES ET TAPISSIERS,**  
IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE  
MEUBLES COMMUNS ET DE FANTAISIE

Desirent faire rappeler à leurs amis et au public en général qu'ils ont des facilités incomparables pour

**Fournir et Monter toutes Residences privées, Bâtisses Publiques et Bureaux.**  
Avec toutes sortes de Meubles et leurs Accessoires

Avant par une longue expérience acquise une réputation de première classe (étant établis à Ottawa depuis 1860), nous sommes la seule compagnie en cette ville connaissant au par fait les affaires mentionnées plus haut, dans toutes les branches. Ayant un grand nombre d'ouvriers de première classe nous pouvons entreprendre toutes commandes qui nous sont faites et les terminer avec vitesse.

Nous désirons aussi attirer leur attention à notre assortiment de MEUBLES à notre magasin

**158 RUE SPARK**  
auquel nous devons ajouter considérablement dans quelques jours des objets de fantaisie et d'autres pour les ventes des Fêtes.

Nous manufacturons et plaçons aussi des Draperies, Rideaux, Corinthes, etc., nous cousons et plaçons les Tapis, plaçons et ajustons les Prolis, Matting, etc., et en faisons une spécialité.

Nous réparons et recouvrons tous les meubles avec promptitude et avec soin, au plus bas prix.  
Manufacture, 266 rue Sussex; magasin, 158 rue Sparks.  
Ottawa, 26 décembre 1878. Jan.

**Jos. SENECAI**  
ENTREPRENEUR DE  
**POMPES FUNEBRES,**

A toujours en main un assortiment d'articles en usage pour les funérailles, de toute qualité et pour tous les prix. Plusieurs

**MAGNIFIQUES CORBILLARDS**  
fournis à ordre. Le tout à des prix très réduits.

**JOS. SENECAI,**  
No. 261, rue Dalhousie,  
Ottawa, 26 décembre 1878.

**AUX INVENTEURS!**

**J. Coursolle & Cie.,**  
Soliciteurs de Brevets d'Invention,  
Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois.

Agences et Correspondants aux États-Unis, en Angleterre et en France.  
**J. COURSOLLE & CIE.,**  
CHAMBRE VICTORIA,  
Vis-à-vis le bureau des Brevets,  
B. P.—Boite 68. OTTAWA, ONT.

**Les Bains Turcs,**  
**126 RUE ALBERT,**  
Pour Dames (femmes) à leur service de 10 a.m. à 3 p.m.  
de Messieurs, de 7 à 10 a.m.  
Et de 11 à 1 p.m.

Le DR. LOGAN a son bureau dans la même rue, où il peut être consulté professionnellement de 9 à 11 h. a. m. et de 2 à 4 p. m.  
Ottawa, 9 juillet 1879. Jan.

**FAITS DIGNES D'ÊTRE CONNUS.**  
Les anchaets et les esphires de froiman pour le foie et l'estomac, guérissent sans autres remèdes.



Et sont reconnus comme étant les meilleurs moyens de Renoueler et Régulariser le Système. Ce ne sont point des MÉDICAMENTS PATENTÉS, mais bien des remèdes composés sur des PRINCIPES SCIENTIFIQUES.

**LA NATURE A SES LOIS.**—Le véritable traitement adopté par les plus hautes sommités médicales et des milliers de malades reconnaisants. Ces remèdes sont doubles dans leur action.—Donner et grandir.—Ils sont simples, inoffensifs et leurs effets sont merveilleux dans les maladies chroniques les plus invétérées, toutes les villes environnantes et villages.  
Consultations et explications gratis de vive voix ou par lettre. Agents demandés dans toutes les villes environnantes et villages.  
McNAUGHTON & HANNUM  
Agents généraux.  
66 rue Sparks, Ottawa.  
Ottawa, 1 juil 1879. Jan.

**ALEX. CLARK,**  
POURVOYEUR DU PEUPLE.

**Epiceries d'Étape et de Fantaisie.**  
FRUITS Cristallisés et naturels,  
CHAMPAGNE et LIQUEURS des meilleures marques,  
SARDINES aux TOMATES,  
THÉS, SUCRES, TABAC;  
PORC, SAINDOUX, LARD, BEURRE ET EPICERIES EN GÉNÉRAL.

N'a pas de vieil assortiment en main. Les meilleures qualités garanties et aux plus BAS PRIX.  
**MAGASIN BLEU, 69 Rue Rideau.**  
Ottawa, 17 Mars 1878. 26 D. 1 an

**The Variety Hall**  
532—RUE SUSSEX—534

**ANNONCE EXTRAORDINAIRE**  
Quelque chose dont on n'a jamais entendu parler auparavant. C sont des couchettes, à \$1.25 chaque; des Chaises communes pour 25 cents; des Chaises berceuses Boston, à \$1.50 chaque, et des Chaises berceuses pour nourrices, à 95 cents chacune.  
Ottawa, 12 juillet 1879. Jan.

**Les MEILLEURES MARCHANDISES aux plus BAS PRIX possibles**  
SE TROUVENT AU  
MAGASIN DE TAPIS ET D'AMEUBLEMENTS, D'OTTAWA.

**SHOOLBRED et Cie.**  
Importateurs de TOILES CIRÉES pour planchers—Rideaux et matériel de Rideaux.—Agents pour les célèbres ameublements de R. HAY et Cie. (anciennement Jacques Hay).—Immense assortiment toujours exposé dans nos magnifiques magasins.

**SHOOLBRED et Cie., 148 rue Sparks.**  
Une visite est respectueusement sollicitée.  
Ottawa, 2 août 1879. Jan

**HOTEL DU CANADA.**



Cet Hôtel est le rendez-vous des Marchands et des hommes de profession canadiens. Bonne table, bonnes chambres, Bureau de Télégraphe, Buvette.

**PRIX:**  
**DE \$1.50 A \$2.50 PAR JOUR.**

**AIME BELIVEAU,**  
Propriétaire.

N.B.—On invite spécialement nos amis et hommes d'affaires des États-Unis à descendre à cet Hôtel. Ils trouveront un service de première classe et des prix modérés. Les voitures de l'hôtel sont aux stations des chemins de fer de la ville, ainsi qu'au débarcadère des bateaux à vapeur.  
26 mai 1879. Jan

**A. SWALWELL,**  
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

DE PREMIÈRE CLASSE.  
**CARRE DU MARCHÉ, BASSE-VILLE. 156 RUE SPARKS, HAUTE-VILLE.**

Par Nomination Spéciale. **WILSON & ORR,** 103, RUE SPARKS. Par Nomination Spéciale.

**ARRIVAGE DE \$30,000**  
DE  
**MARCHANDISES SÈCHES,**  
DE TOUTES SORTES ET A DES PRIX EXTREMEMENT BAS.

Tous ceux qui ont besoin de MARCHANDISES doivent s'exprimer de venir faire leurs achats, attendu que nos MARCHANDISES sont toutes fraîches, et de plus elles ont été achetées sur les meilleurs Marchés Anglais et Américains à des prix très bas. Par conséquent nous sommes en état de les sacrifier pour

**ARGENT COMPTANT.**  
Ne manquez pas d'examiner nos prix avant que d'acheter ailleurs. Puisque pour de l'argent comptant, nous vous donnerons des MARCHANDISES NOUVELLES à meilleur marché que vous paierez les VIEILLES MARCHANDISES ailleurs.

**\$30,000 de Marchandises**  
SERONT VENDUES DANS 6 SEMAINES.  
Ne manquez pas de venir à la

**LIVERPOOL HOUSE,**  
61 RUE RIDEAU, 61.  
Vous aurez certainement la valeur de votre argent.

**J. B. BRANNAN.**  
Imprimé et publié à Ottawa (Ont.) et Hull (P. Q.) par LOUIS BELANGER et Co.